Septième année. 29 Avril 1896. Numéro 243.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	6 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 —

AVIS

Par suite de la perte de manuscrits et d'épreuves, l'apparition du Voile d'Isis *s'est trouvée sensiblement retardée ; nous prions nos lecteurs de fermer les yeux sur cet accident involontaire ; nous nous emploierons de notre mieux à regagner le retard.*

GLANURES

Sang des Morts devenant liquide

Le sang du curé d'Ars, conservé dans une fiole, serait demeuré liquide. (Arthur Loth : *Le miracle en France au XIXe siècle* Lille, Desclée, 1894, 8°, p. 317).

A Rome, en la basilique des Saints-Apôtres, du sang de saint Jacques-le-Majeur serait liquide après 18 siècles. Le sang de saint Laurent se liquéfie aux vêpres du 9 août à la cathédrale de Trivoli ; le miracle de saint Janvier à Naples est beaucoup plus renommé. Les ossements de saint Nicolas de Bari laisseraient couler depuis plusieurs siècles une liqueur précieuse. Du sang de sainte Thérèse s'est conservé liquide chez les Carmélites de San Mateo in Aratri, près de Florence. Le sang de saint Pantaléon se liquéfie à Revello, près d'Amelfi, le 26 juillet. Celui de sainte Philomène, à Magnano del Cardinale, se montre brillant ou sombre, selon que des joies ou des épreuves attendent le pèlerin.

(Extrait de *La Croix* : analyse de : *Les miracles authentiques et permanents de l'Italie*, par l'avocat Carlo Sagnori).

Observation : il reste à savoir si l'objection de Larousse, affirmant qu'un liquide qui ressemble à du sang peut être desséché puis de nouveau liquéfié quand il subit l'action de la chaleur, a été suffisamment réfutée.

SATURNINUS.

Le Noyer de Bénévent

(Suite et fin)

Voici ce qui se rapporte plus étroitement à l'arbre :

« En 662, Grimoalde, fils du duc Gisulphe, devint roi des Longobardes. Son fils Romuald, pour avoir défendu avec intrépidité Bénévent (en ce temps-là ville longobarde) contre les Grecs, mérita d'être nommé duc et de prendre pour femme Théodorade. L'évêque, saint Barbate, suivit Hildebrand, dans le siège bénéventain, en 663, contribua avec la pieuse duchesse à délivrer la ville de l'hérésie des Ariens et

des « superstitions païennes dues aux Longobardes », superstitions qui la déshonoraient grandement. Pendant le blocus mémorable dont elle fut entourée par l'empereur d'Orient Constant II, elle fut réduite aux abois. Alors le zélé pasteur, saint Barbate, se fit promettre que si les Longobardes eussent eu victoire, on aurait déraciné un arbre sacré, auquel les Bénéventains avaient coutume de suspendre une peau, but aux dards lancés par les cavaliers, qui allaient à bride abattue. La superstition de ce peuple-là était si grande, qu'on gardait — comme s'il était surnaturel, — tout dard, qui emportait quelque morceau de la peau qui pendillait de lui, parce qu'on le croyait capable de préserver de quelque danger que ce fut. « Quand le siège fut levé » de Bénévent, la promesse fut tenue scrupuleusement et « l'arbre fut abattu .»

« M. le cardinal Borgia, parlant de l'arbre sacré, vénéré par les Bénéventains, lequel était sis dans un lieu appelé *voto* (*vœu*), non loin des remparts de la ville, ajoute ce qui suit :

« Le serviteur de Dieu » (saint Barbato) « coupa cet arbre...... ». Le lieu, dans lequel il s'élevait, fut « ensuite » vénéré, parce qu'y « fut bâti un temple, dont le nom était Santa Maria in Voto. Il fut appelé de la sorte, parce que tout le monde se rendait là, pour y accomplir ses vœux ».

« Aujourd'hui même on voit les débris de cette église » et c'est d'elle, que la contrée a pris le nom de « Plaine de la Chapelle ». Nous nous bornerons à signaler, en passant, que c'est de cet arbre et « des superstitions, qu'on y attachait aux temps des Longobardes, que prit ensuite naissance la légende du noyer bénéventain » si connu en Italie par les ignorants, lesquels croient naïvement, qu'ici a lieu la plus grande des réunions des sorcières, lesquelles y viennent pendant la nuit, à califourchon sur un bouc, un balai allumé à la main, pour y célébrer leurs congrès ».

« A lire : « De Nuce Beneventana Maga » par « Piparnus de Magistris (Naples 1634).

De ce que nous venons de citer on déduit :

1° Que « le noyer » de Bénévent a existé réellement, et cela jusqu'en 671 après J.-C. », car ce fut cette année que l'empereur Constant II assiéga la ville.

2° Que « les superstitions magiques », qui s'y attachent, ne sont dues nullement aux Longobardes, mais à leurs successeurs; elles « remontent » donc à l'époque du passage de Bénévent au pape, savoir « en 1051 environ ».

3° Que le bas-relief gardé dans la cour de l'évêché ne peut pas remonter jusqu'à l'antiquité, mais tout simplement à une époque postérieure aux Longobardes, savoir après l'an 1000.

4° Que dans le lieu où était le noyer, fut bâtie une chapelle (an 671 ou après), dont les ruines existaient encore en 1789, année pendant laquelle fut publiée la « Storia del dominio temporale della Santa Sede nelle Due Sicilie » du cardinal Stéphan Borgia, qui en parle.

On nous assure qu'on voit encore à présent quelques petit débris de Santa Maria in Voto.

5° Que « la ronde » des corps astraux des sorciers et des sorcières « ne put être effectuée », que dans la Plaine de la Chapelle « autour de l'église » et non pas de l'arbre.

PIERRE BORNIA.

Essai sur les Finalités

primaires de l'homme

(Suite)

Ceux qu'il a aimés pendant sa vie, qu'il aime encore, la chair de sa chair, les êtres de son être, ceux pour qui enfin, il a gagné (???) tant d'argent, sont là près de lui, qui se désolent, et il ne peut pas les consoler, pas plus qu'ils ne peuvent le rassurer lui-même, qui aurait tant besoin cependant d'un cœur aimant où se reposer, qui le réchaufferait de sa sympathie émue.

Rien, rien que des ténèbres, dans lesquelles il ne perçoit même pas encore, les ancêtres désincarnés qui l'entourent de leurs subtiles volutes chimico-psychiques, cherchant au moyen des affinités constitutionnelles identiques à activer la parturi-

tion posthume, qui dégagera l'homogène de sa matérielle et trop chère écorce, de même qu'on facilite au fœtus humain, la sortie du placenta dans lequel il s'est développé.

Mais les ambiances dorées, où il se complût sa vie durant ont pétrifié les cœurs, coagulé les âmes autour de lui, interprété les sympathies occultes du monde invisible. L'argent, puissance méphistophélique a la densité pour organisme, il n'a pas d'entrailles.

Ce n'est pas tout encore. Au désespoir de l'être matériel désorienté, mais non évaporé, aux épouvantements dont il se trouve, subitement entouré, à la conscience de sa vie inutile ou malfaisante arrivée à son terme, le fol orgueil des vivants ajoute encore un désespoir, un supplice nouveau, en lui élevant un riche mausolée, qui par ses marbres somptueux même, rendra stérile pendant un grand nombre de siècles son corps, triste forme qui devait retourner à sa source, à la terre, s'aimanter à nouveau, puiser de nouvelles forces, dans le grand tourbillon centripète, où se préparent lentement, dans la nuit tumultueuse des éléments déchaînés, des évolutions futures de la matière inorganique.

Ce sont bien alors les vains efforts, les formidables blasphèmes, les inutiles regrets, décrits par les théurges de la plupart des écoles philosophiques antiques.

Mais il est trop tôt encore, l'expiation commence à peine, et il est trop tard déjà. Car toutes les cataractes des cieux supérieurs et inférieurs seraient inefficaces à louer cette entité trinitaire, de ses tares, à la dégager de ses écorces fluidiques matérielles persistantes, en quelque sorte madréporiques, que, la série des actes répréhensibles ou simplement neutres de l'existence, constitue insensiblement autour de cet être maintenant désagrégé et cependant captif encore de ses sens inassouvis, toujours indomptés, mais qu'il ne peut satisfaire, pour se libérer; la connaissance, et le point d'appui lui manquent. Et il ne comprend pas que les trois principes qui par leur équilibre formaient son *Moi* pendant la vie terrestre, ayant coopéré aux erreurs, il faut pour les réparer une nouvelle réintégration, de ces mêmes trois principes dans les mystérieux creusets de la nature, une nouvelle incarnation, d'où sortira un nouvel homme, enfin épuré par les dégoûts, les lassitudes de la vie précédente, qui seule donnera à l'étincelle divine l'appui matériel libérateur, seul logique pour réparer les erreurs qui, toutes, ont la matière pour origine.

SAINT-LANNES.

(A suivre.)

HALLUCINATION DE M. COPPÉE

Je veux vous décrire une hallucination dont j'ai été l'objet quatre ou cinq fois dans le cours de mon existence, pas davantage.

C'est toujours quand je suis au lit, et peu de temps après que j'ai éteint la lumière, que se produit le phénomène. J'entends alors distinctement — du moins je crois entendre — une voix qui m'appelle par mon nom de famille :

— « Coppée. »

Assurément, je ne dors pas dans ce moment-là : et la preuve, c'est que, malgré la grosse émotion et le battement de cœur que j'éprouve alors, j'ai toujours — toujours, vous entendez bien, — immédiatement répondu :

— Qui est là ? Qui me parle ?

Mais jamais la voix n'a rien ajouté à son simple appel.

Cette voix, je ne la connais pas. Elle ne me rappelle ni la voix de mon père, ni la voix de ma mère, ni celle d'aucune des personnes à qui je fus particulièrement cher, ou que j'ai beaucoup aimées, et qui ne sont plus. Mais elle est, je le répète, claire et distincte, et — ce qui est tout à fait remarquable, et, je vous l'assure, assez effrayant — elle semble toujours, par l'accent qu'elle donne à ce simple mot — mon nom tout court — elle semble, dis-je, répondre au sentiment dont je suis animé.

Je n'ai entendu cette voix que très rarement,

et dans des circonstances assez graves de ma vie morale, lorsque j'avais du chagrin ou que j'étais mécontent de moi. Et toujours la voix a pris le ton de la plainte ou du reproche, a paru compatir à ma peine ou blâmer mon mauvais souvenir. Et j'ai là une certitude de plus que je ne l'entends pas cette voix en songe ; car jamais elle ne m'a parlé que précisément quand j'étais tenu éveillé par mes préoccupations.

Erreur des sens, imagination pure diront les esprits forts. C'est possible, et tout cela s'est passé peut-être seulement dans mon cerveau. Cette voix inconnue, à laquelle je ne pense jamais sans un frisson, n'en a pas moins retenti à mon oreille et résonné dans ma conscience. Elle m'a fait du bien, plusieurs fois, par son accent de pitié ou de gronderie, en consolant ma douleur intime ou en me faisant honte de ma pensée coupable. (*Journal*, 9 avril.)

BIBLIOGRAPHIE

M. Paul Foucart a publié dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (1895, n° 28), des recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Elensis. Voir aussi, Acad. des inscriptions et belles-lettres, 21 juin 1895.

ECHOS

Le 26 avril dernier a eu lieu à New-York, la seconde session annuelle de la société théosophique d'Amérique.

Le Pasteur E. T. Hargrove a été élu président en remplacemnent de feu William Q. Judge.

Le Gérant : CHAMUEL